

qui n'êtes pas cependant de grands saints, vous avez bien des moments où vous goûtez les douceurs de la prière et de la présence de Dieu : ce sont des visites du Saint-Esprit. Quand on a le Saint-Esprit, le cœur se dilate, se baigne dans l'amour divin. Le poisson ne se plaint jamais d'avoir trop d'eau ; de même le bon chrétien ne se plaint jamais d'être trop longtemps avec le bon Dieu. Il y en a qui trouvent la religion ennuyeuse, c'est qu'ils n'ont pas le Saint-Esprit.

« Si l'on disait aux damnés : Pourquoi êtes-vous en enfer ? Ils répondraient : Pour avoir résisté au Saint-Esprit. Et si l'on disait aux saints : Pourquoi êtes-vous au ciel ? Ils répondraient : Pour avoir écouté le Saint-Esprit. . . Quand il nous vient de bonnes pensées, c'est le Saint-Esprit qui nous visite.

« Le Saint-Esprit est une force. C'est le Saint-Esprit qui soutenait saint Siméon sur sa colonne ; c'est lui qui soutenait les martyrs. Sans le Saint-Esprit, les martyrs seraient tombés comme la feuille des arbres. Quand on allumait contre eux les bûchers, *le Saint-Esprit éteignait la chaleur du feu par la chaleur de l'amour divin.*

« Le bon Dieu, en nous envoyant le Saint-Esprit, a fait à notre égard comme un grand roi qui chargerait son ministre de conduire un de ses sujets, disant : « Vous accompagnerez cet homme partout et vous me le ramènerez « sain et sauf. » Que c'est beau, mes enfants, d'être accompagné par le Saint-Esprit ! C'est un bon guide que celui-là. . . Et dire qu'il y en a qui ne veulent pas le suivre !

« L'Esprit-Saint nous conduit comme une mère conduit son enfant de deux ans par la main. . . , comme une personne qui y voit conduit un aveugle.

« Les sacrements que Notre-Seigneur a institués ne nous auraient pas sauvés sans le Saint-Esprit. La mort même de Notre-Seigneur nous aurait été inutile sans lui. C'est pourquoi Notre-Seigneur a dit à ses apôtres : « Il est utile que je m'en aille, car si je ne m'en allais pas, le Consolateur ne viendrait pas. . . » Il fallait que la descente du Saint-Esprit vint faire fructifier cette moisson de grâces.

« C'est comme pour un grain de blé ; vous le jetez en terre : *bon !* mais il faut le soleil et la pluie pour le faire lever et monter en épi.»